

Morbec

Un polar carnavalesque

De Dorothée Malfoy-Noël

Par la Compagnie Hippocampe





Sommaire



p.4 — Pitch et synopsis



p.5 — Distribution



p.6 — Note de l'autrice



p.8 — Note d'intention



p.12 — Univers et références



p.13 — Extrait



p.15 — La Compagnie



p.18 — Calendrier de production



p.19 — Revue de Presse

Les photos de ce dossier ont été prises en répétition et à l'occasion de la présentation d'une étape de travail lors de la Nuit du Geste 2025 au Théâtre Victor Hugo par Laure-Christelle Bennejean et Adilson Felix



Pitch

Morbec, petit village du Nord de la France, fête le Carnaval : fanfares, chars, concours, frites et bière sous la pluie. Une série de morts mises en scène en épouvantails vient troubler les réjouissances.

Polar carnavalesque et farce noire, *Morbec* est l'histoire d'une contamination : sociale, écologique, morale. La pièce traverse la mécanique collective du déni : qui fabrique la peur, qui s'en nourrit, et jusqu'où un village en fête est-il prêt à aller pour continuer à faire comme si ? Quelque part entre *Fargo*, *Twin Peaks* et une kermesse qui tourne mal, *Morbec* mêle enquête, chœur villageois et transes collectives.

Synopsis

Morbec, village du Nord de la France en plein Carnaval. On instaure un régime d'exception... pour rigoler. La République Ovulaire est proclamée, reconnaissant au Carnaval le pouvoir de suspendre les principes afin de maintenir l'ordre par le rire, la cohésion par le trouble, et la souveraineté par la fumée.

En marge de la fête, un corps est retrouvé, mis en scène comme un épouvantail, un slogan rageur aux pieds, comme une blague de Carnaval. La Section de Recherches de Lille envoie la lieutenant Dubuffet et l'adjudante Sanchez sur les lieux. D'autres corps apparaissent bientôt sur la lande. Le crime devient un dispositif de communication. L'enquête progresse au milieu d'une foule qui répond par rumeurs, rancœurs et récits concurrentiels, et remue un scandale ancien : les "eaux rouges", mémoire toxique d'un étang contaminé.

À mesure que le Carnaval s'emballe, la frontière entre procédure, théâtre social et fièvre collective se brouille : ce que le régime d'exception autorise "pour rire" commence à s'installer. C'est le début d'une mutation collective.



Distribution

THÉÂTRE | ARTS DU GESTE

CRÉATION 2027

Texte • Dorothée Malfoy-Noël

Mis en scène par • Dorothée Malfoy-Noël et Luis Torreão

Chorégraphie • Timbó Afrodance

Avec • Rachi Afsahi, Mathieu van Berchem, Cosette Dubois, Célia Dufournet, Amandine Nerrant, Dorothée Malfoy-Noël, Washington Timbó

Décor et accessoires • Nabucco

Créations lumière et sonore • (en cours)

Coproduction • Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92)

Hippocampe reçoit le soutien de la Ville de Paris

Durée : 1h45

A partir de 12 ans

Le spectacle peut
s'accompagner d'actions
autour du Carnaval
(atelier corps/mouvement)
pour intégrer des
participant.e.s aux scènes
de Carnaval du spectacle.





Note de l'autrice

Morbec puise dans ma filiation au Nord-Pas-de-Calais : un attachement joyeux à ce coin de France battu par la pluie, à sa langue qui reste dans mon oreille et que je voulais porter sur la scène d'un théâtre, à sa façon têtue de rire, à sa bière, à ses frites et à ses fêtes dont le Carnaval n'est qu'un aperçu.

Les épouvantails ont un message

Il y a un peu du village de mon père, Moringhem, et de son festival d'épouvantails : au printemps, des silhouettes bricolées surgissent au bord des routes et délivrent des messages citoyens. Je crois que c'est là que s'est imprimée en moi une idée simple et très théâtrale : un corps planté dans un champ qui parle au nom d'une communauté. Un épouvantail, c'est déjà un personnage : on lui confie ce qu'on voudrait dire à voix haute. Il nous renvoie aussi une image troublante : celle d'un homme qui fait corps avec ses rebuts.

Ce n'était pas seulement une métaphore. Derrière la joie, il y a, depuis le début de ma conscience, une inquiétude très concrète : la sensation qu'un territoire apprend à vivre avec ce qu'il rejette et que ce rejet finit toujours par revenir. Quand j'allais voir mes grands-parents à Boulogne-sur-Mer, je voyais les grandes cheminées des Aciéries Paris-Outreau comme des monstres : une vision d'enfer au-dessus du port. Il y avait la poussière noire, oui. Et il y avait tout ce qui ne se voit pas et qui passe dans l'eau : zinc, plomb, cadmium, mercure, PCB. On savait bien que ce n'était pas "bon", mais on se disait : l'usine fait vivre des familles. C'est un mal nécessaire.

Les épouvantails de Morbec racontent l'histoire de cette cohabitation avec les déchets, avec les nitrates, les résidus de pesticides. L'histoire d'un homme encrassé de l'intérieur, dans un monde qui fabrique une qualité : l'adaptabilité. Le "faire avec".

La carnavalisation du politique

Au bout de ce "faire avec", j'ai imaginé une métamorphose de l'humain. Une évolution de l'espèce, en accéléré. À Morbec, le Carnaval agit comme un accélérateur : ce qui était métaphore finit par prendre corps. Les gens deviennent le masque qu'ils portent. Des poulets. Pourquoi les poulets ? Parce que c'est l'animal totem de la vie bon marché. Une vie qui grandit vite, prend peu de place, mange n'importe quoi. Une vie qui ne demande pas trop. Une vie sous contrôle. Une vie sous vide. C'est une image assez cruelle pour parler de nos vies dans les sociétés néolibérales. A Morbec, la basse-cour n'est pas une métaphore : elle devient une organisation sociale.

Le Carnaval de Morbec est un Carnaval imaginaire. Il agrège les rituels dans un syncrétisme joyeux et s'ouvre à une influence du Brésil, entrée dans ma vie il y a quelques années. J'ai rencontré des cultes afro-brésiliens, j'ai assisté à des cérémonies où l'on appelait une entité, *Dona Mariana, princesse turque d'Amazonie*. Ce sont des expériences du "seuil" qui m'ont profondément marquée. J'ai créé le personnage de l'Abbé Copin, curé de Morbec, d'origine afro-brésilienne, qui fait glisser la liturgie vers une physicalité rituelle. Il est une figure carnavalesque qui matérialise la friction entre l'institution (Église, ordre) et un rapport plus ancien au vivant et au non-visible.

Enquêter dans un monde délirant

J'ai imaginé ce Carnaval qui retournait l'ordre du monde comme il se doit, mais plus personne ne savait comment l'arrêter. Même quand le crime survenait.

Je crois que je peux dire que le crime a toujours fait partie de ma vie ! Mon père était capitaine de police à la PJ. Enfant, j'ai passé du temps dans les commissariats pour venir le voir. Je l'aurais bien vu mener l'enquête dans ce Carnaval débridé, avec son cartésianisme, son accent du Nord et son humour pince-sans-rire, essayant de remettre de la preuve dans un monde délirant.

C'est depuis cette mémoire tendre, joyeuse et inquiète que j'ai écrit *Morbec*. Un polar carnavalesque, rural et métaphysique, où l'enquête bute sur une question : qu'est-ce qu'une communauté est prête à accepter, tant que la musique continue de jouer ?





Note d'intention de la mise en scène

Vers un Carnaval sans fin ?

Janvier 2026, Davos. Sur une scène faite pour le sérieux (chefs d'État, dirigeants), le président américain réclame l'« acquisition » du Groenland qu'il appelle à plusieurs reprises Islande et le réduit à un « énorme bout de glace » dont dépendrait la paix mondiale. Il menace le Danemark, allié de l'OTAN, avec la logique la plus simple du chantage : « *You can say yes... Or you can say no, and we will remember* ». Il enchaîne les outrances et les approximations, les insultes même. Et la salle écoute.

Une parole de pouvoir qui emprunte au grotesque, à l'inversion, au "tout est permis", comme si la parenthèse du Carnaval avait quitté la place publique en fête pour s'installer au pouvoir et s'y maintenir, en se nourrissant de nos angoisses.

Le monde à l'envers peut être cathartique. Installé, il ressemble à un enfer. C'est ce basculement de la farce vers le régime que notre pièce met en scène.

En imaginant *Morbec*, nous avons l'idée de ce Carnaval qui manque son rite de clôture et ne peut plus s'arrêter. Une sorte de Carnaval installé, devenu une machine politique monstrueuse, un nouveau régime. Un Roi du Carnaval qui échappe au bûcher final et règne sur ses sujets devenus les masques qu'ils portent : des poulets. C'était supposé être une farce noire, ou un cauchemar. C'est peut-être aussi une lecture du monde.

Une enquête...

Morbec, 712 habitant.e.s.

Une église, une mairie, une friterie.

Et, un peu plus loin, une usine de traitement de la viande de poulet ultra robotisée et un golf pour notables, en construction.

Des histoires enterrées plein les jardins.

Une élite locale décadente.

Et, enfin, un Carnaval qui tourne comme un manège sans freins.

Au milieu de la fête, des habitant.e.s sont retrouvé.e.s mort.e.s dans les champs, érigé.e.s en épouvantails grotesques, avec à leur pied, des slogans rageurs.

Nous assumons pleinement le pacte du polar : il y a des victimes, des indices, des suspects, des fausses pistes. Les codes sont là, mais souvent décalés, traversés par le burlesque et le doute. Nous nous emparons des figures familières du polar pour brouiller les stéréotypes de genre (féminin/masculin) et de pouvoir.

Des preuves vers les non-dits, l'enquête glisse d'un suspect vers une écologie du crime, un paysage d'intérêts, de peur et de déni où la violence peut circuler.

Une enquête sur la boue qu'on a sous les bottes, et celle qu'on porte en nous.



... dans un Carnaval

Le Carnaval contient une ambiguïté fondamentale : il est à la fois l'expression la plus libre du vivant et le symptôme de sa décomposition. C'est un moment de suspension de l'ordre. Tout y est inversé : les rois deviennent bouffons, le sacré devient profane. En riant de la mort, on prépare la vie nouvelle ; en détruisant symboliquement les puissants, on restaure l'équilibre social. C'est une mort joyeuse, une mise à mort symbolique qui nourrit le cycle du vivant.

A Morbec, on rit beaucoup. D'un côté, il y a le rire qui autorise tout : les "on peut plus rire de rien" qui servent de passe-droit pour l'insulte, la haine, la brutalisation. De l'autre, il y a le rire de la lucidité fatiguée. Celui qui dit : "nous ne sommes pas dupes, nous ne sommes pas complices" mais constate son propre échec : il ne renverse pas l'ordre, il accompagne une chute. La pièce explore cette tension : à quel moment le rire cesse d'être un espace de liberté pour devenir un alibi ? Que reste-t-il du rire carnavalesque ?

Morbec emprunte à différentes traditions de carnaval.

Côté Nord : Dorothee Malfoy-Noël, petite-fille de Boulogne-sur-Mer, influencée par les rituels de Carnaval du Nord-Pas-de-Calais.

Côté Sud : Luis Torreão, né à Rio de Janeiro, attaché aux traditions du Carnaval de Rio et du Carnaval du Nordeste brésilien.

Le Carnaval de Morbec est donc un Carnaval imaginaire. Il agrège les rituels dans un syncrétisme joyeux : le Four merveilleux de Cassel, les Pecs-Pecs du Portel, le Concours du cri de mouette de Dunkerque, la musique nordestine, les *orixás*, divinités des religions afro-brésiliennes qui sont traditionnellement mises en scène par les écoles de samba au cœur du Carnaval.





La pièce repose sur un dispositif de jeu carnavalesque : les comédien·nes interprètent plusieurs personnages, mais pas au hasard. Les mêmes corps traversent des positions antagonistes comme si Morbec se reconfigurait sans cesse sous les masques.

Par exemple, un “duo matrice” traverse la pièce sous différentes formes : la grande bourgeoise Geneviève Schacken et son mari industriel Arsène, l’adjoint brutal Frank Couvelard et le maire falot, l’agricultrice Chantal et son fils Meumeu... Le même duo de comédien·nes joue ces binômes comme autant de déclinaisons grotesques ou tragiques d’un même noyau de domination / dépendance, humiliation / dévotion, jouissance du pouvoir / sacrifice de l’autre. Les choix de distribution ne sont pas un simple jeu de théâtre : le village devient un espace quasi psychanalytique, faisant la part belle au retour du refoulé.

Une poétique du rebut

Les épouvantails et certains masques seront conçus en collaboration avec le plasticien brésilien Nabucco. Ses sculptures, à mi-chemin entre reliques rurales et figures rituelles, prolongent notre désir d’un théâtre-matière : des présences plastiques, presque des autels, qui ancrent le polar dans une poétique de la terre et du rebut.

Un théâtre du corps

Nous assumons une physicalité “dessinée”. Notre style est cartoonesque et cinématographique : gestes et trajectoires amplifiés, articulation, montages de situations comme des coupes au cinéma. Porté·es par notre ancrage dans les arts du geste et le mime corporel, cette recherche sur le corps convoque le carnavalesque rabelaisien : un corps en métamorphose, toujours ramené à la terre. Scéniquement, cela passe par un travail sur le corps collectif et l’animalité.

Univers et références

Les œuvres citées ici dessinent un paysage intérieur : là où nous nous sentons en parenté.

Le polar métaphysique

Du côté des séries et du cinéma qui nous inspirent, citons *Twin Peaks* (Lynch), *True Detective* (saison 1), *Fargo* (Coen), *Memories of Murder* (Bong Joon-ho) : des enquêtes rurales, des crimes atroces, mais surtout une expérience de la faille morale, mémorielle, spirituelle.

Le grotesque métaphysique

Nous avons une forte affinité avec ce rire qui fissure le réel. Côté cinéma, Quentin Dupieux est une référence affective : l'absurde pris au sérieux, la logique implacable du non-sens. Nous nous sentons également proches de Bruno Dumont (*P'tit Quinquin*, *Ma Loute*) pour sa façon de faire cohabiter l'idiotie apparente, la grâce, le malaise mystique.

Mythe, village et jeu de massacre social

Nous aimons les fables modernes où la satire sociale masque (mal) un jeu de massacre : *Parasite* (Bong Joon-ho), où la maison devient machine à révéler les rapports de classe. À Morbec, ce sont aussi des lieux très concrets qui finissent par fonctionner comme des espaces métaphysiques : la friterie comme refuge ultime, la boue comme mémoire du crime, la lande comme tribunal muet.

Le rituel et le sacré populaire

Nous nous sentons en proximité avec des œuvres comme *The Wicker Man* ou *Midsommar*, où une communauté transforme la fête en rituel, et le folklore en sacrifice.

Côté théâtre, Pippo Delbono (notamment *La Gioia*) inspire par ses parades musicales, ses cortèges de figures marginales, ses mélanges de sacré, de populaire et de cabaret.



Extrait

ACTE I – SCÈNE 9 – Le Carnaval.

*DUBUFFET progresse dans le noir avec sa lampe torche.
Des formes bougent autour d'elle.*

DUBUFFET — EN CONTRECHAMP :

Du flou. C'est tout ce que nous avons.

Je me disais que ça venait peut-être aussi du climat. Ici, quelle que soit l'heure, le monde se resserrait autour de vous comme un mauvais pressentiment.

Moi-même, je me sentais un peu floue, comme si tout autour avait décidé de devenir un cauchemar sans mise au point.

Dans certains climats, le flou n'est pas qu'une ambiance, c'est un service rendu. Il justifie. Il pardonne. Il autorise.

Quelque chose attire son attention.

DUBUFFET :

Non mais qu'est-ce que c'est que cette banderole ? “Mort aux écolos” ? Qui a fait ça ?

Entre POULETTE, un.e carnavaleux.se.

POULETTE :

C'est le Maire. Il a dit que c'était pour rire.

DUBUFFET :

Comment ?

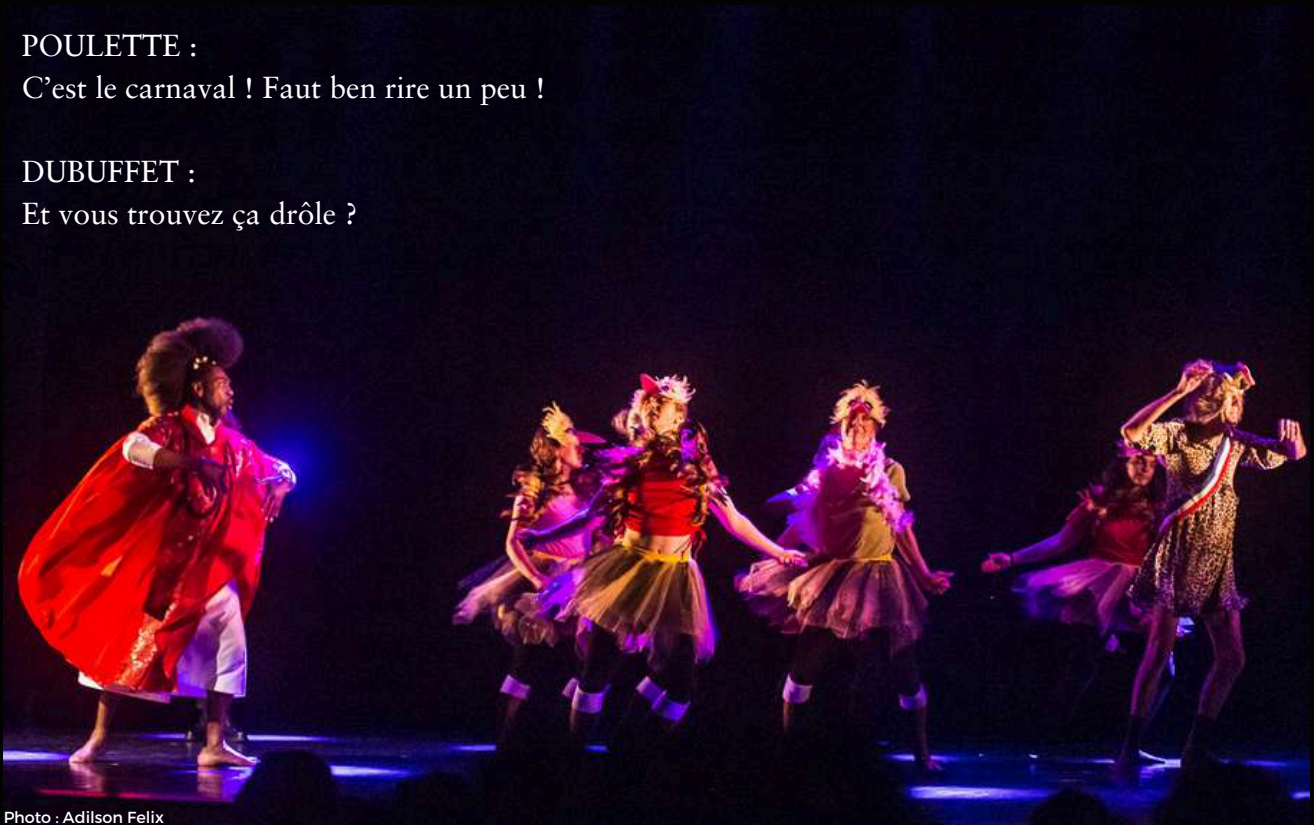
(elle note) Comportement confus, odeur d'alcool, costume... de poulet.

POULETTE :

C'est le carnaval ! Faut ben rire un peu !

DUBUFFET :

Et vous trouvez ça drôle ?



Poulette hausse les épaules. Iel commence à faire des bruits bizarres évoquant une onomatopée d'impuissance. Iel se met à picorer Dubuffet.

DUBUFFET :

Mais ça suffit ! Merci Madame.

POULETTE :

C'est Monsieur !

Poulette attaque Dubuffet comme une poule.

On entend un roulement de tambour.

C'est l'abbé Copin. Il murmure des prières ou des incantations.

VOIX OFF DE DUBUFFET :

L'abbé Copin, le curé de Morbec. Tambour du Carnaval.

Quelqu'un m'a dit qu'il faisait des cérémonies bizarres sur la lande.

Je l'ai gardé à l'œil.

ABBÉ COPIN :

Babalorixá Ogum Oxala Exu Tranca Rua ! Amen !

Une musique de carnaval monte, trop forte, trop joyeuse.

Une TROUPE d'habitants déboule : tutus de tulle criards, collants noirs, plumes accrochées aux épaules, becs de poulets bricolés. Même posture pour tous : mains sur les hanches, buste en avant, marche de basse-cour.

L'abbé Copin ouvre la marche.

Au milieu du banc de volailles, LE MAIRE : robe à imprimé animal, masque de sanglier par-dessus une perruque bon marché, écharpe tricolore bien visible.

DUBUFFET :

Monsieur le Maire !?

Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

LE MAIRE :

Vous cherchez des réponses. Vous devriez chercher des questions. Les réponses viendront toutes seules, croyez-moi. Je fais ça tous les jours à la Mairie.

Laissez-vous porter. Profitez du spectacle. C'est tout ce qui nous reste.

Parmi les poulets, Dubuffet reconnaît KELLY. Kelly l'invite à la rejoindre dans la danse par des gestes explicites.

Dubuffet, troublée, approche.

Le défilé se referme sur elle et l'emporte avec lui.

La Compagnie

Depuis 2021, la Cie Hippocampe est compagnie associée au Théâtre Victor Hugo de Bagneux | Scène des Arts du Geste.

Cette date coïncide avec l'arrivée de Dorothee Malfoy-Noël, comédienne, autrice et metteuse en scène, qui cosigne désormais les projets de création.

Nous développons un travail qui croise l'écriture de textes, la création visuelle, la dramaturgie corporelle et la création sonore. Notre langage s'élabore dans une tension entre mots et images, s'inspirant à la fois des constructions cinématographiques mais aussi de celles de la bande dessinée. La perception du réel est troublée, elle s'amplifie, se déforme, créant un sentiment d'étrangeté. Notre univers est tissé de réalisme magique, de métaphores, de fantastique et de burlesque.

Actuellement, la compagnie travaille sur la création de Morbec, un polar carnavalesque.

Depuis 2021, la nouvelle Compagnie Hippocampe a créé :

Colette, être libre (2025), performance immersive, de Dorothee Malfoy-Noël et Amandine Nerrant

La Beauté du Geste (2025), performance immersive — création collective

Pour votre Bien (2024), de Dorothee Malfoy-Noël et Luis Torreão

Le Bureau des Peurs (2023), performance immersive — création collective



L'équipe



RACHI AFSABI •

Comédienne

Elle débute comme danseuse à 14 ans dans la Cie Crystal m'Bonda, puis part en tournée avec Cabaret Blues et la troupe OSMOSE. Formée au jeu à l'Éponyme (Françoise Roche, Hector Cabello Reyes), à l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver, elle joue avec la Cie des Songes, Candice Comédie, Hippocampe et Cœur Sacré. Elle cofonde la Monstrueuse Cie avec Dorothée Malfoy-Noël et crée Ventre, spectacle de théâtre visuel et physique. Elle pratique le mime corporel avec Luis Torreão et le chant gospel avec Max Zita. En parallèle, elle est en création avec Marta Chyczewska pour Soleil d'Hiver, spectacle jeune public mêlant corps, marionnette et jeu lexical.



MATHIEU VAN BERCHEM •

Comédien

Journaliste pendant vingt ans, Mathieu s'est initié au clown au Samovar. En 2007, il crée avec Eric Druel la Cie Les Paraconteurs, qui donne lieu à plusieurs duos clownsques : Les Belles Histoires de l'adjudant Norton, ConSéquences, lauréat du Groupe Geste(s) et qui a tourné en France, Chine, Pologne, Autriche, etc. Et Coup de Foudre. Il rejoint la Cie No 8 pour le spectacle Homo Sapiens Burocraticus. En 2025, il crée Hector Labordon, banquier privé, solo clownsque. Mathieu a donné des ateliers clown au Samovar et au théâtre du Cristal notamment. Il joue également des spectacles jeune public pour la Cie Zébuline.



COSETTE DUBOIS •

Comédienne

Comédienne guatémaltèque diplômée Artiste Mime en 2016 et Formateur Mime en 2017 à l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique. Diplômée en Mime et Théâtre Physique en 2015 à Moveo - Barcelone. Elle travaille comme professeure de mime pour enfants en 2016 et 2017 ainsi que comme artiste indépendante avec des spectacles en solo en forme courte, présentés à la Nuit du Geste dans le cadre de la Biennale de mime et théâtre du geste en 2017 et au Festival Mimesis en 2018. En 2019 elle travaille avec la Cie Hippocampe dans un projet de recherche sur la transmission du Répertoire de Mime Corporel. En 2021, elle intègre l'équipe pédagogique de la formation en théâtre physique et Mime Corporel proposée par Hippocampe.



CELIA DUFOURNET •

Comédienne

Interprète et professeure de théâtre gestuel, cofondatrice de la Cie Ruisselante. Elle crée actuellement un solo de clown, Lessive Poétique, en collaboration avec Barbara Gay et Julien Charrier, qui aborde avec humour les violences sexuelles domestiques. Elle enseigne, met en scène et joue en s'appuyant sur sa pratique conjointe du clown et du mime. Formée au mime corporel en Californie auprès de Thomas Leabhart (laboratoire de création, Pomona College), puis au clown (pédagogie Dallaire et Cedric Paga). Elle anime chaque année des formations (Conservatoire de Toulouse, EDT91, École Hippocampe, etc.) et mène des actions artistiques en institutions médico-sociales. Titulaire du DE de psychomotricienne, elle accompagne des enfants présentant des troubles du neurodéveloppement.



DOROTHÉE MALFOY-NOËL •

Comédienne et autrice

Formée au théâtre physique (École Lecoq, Hippocampe, Théâtre du Mouvement, Moveo, Nicole Pschetz). Élève de Daniel Mesguich, elle joue dans son spectacle *Fracasse* (Théâtre Déjazet, 2022). Co-fondatrice de La Monstrueuse Cie, elle crée *Ventre et Le Bide Show*. Avec la Cie Hippocampe, elle tisse une réflexion sur la peur et le collectif, dans le prolongement de ses recherches en anthropologie historique.



AMANDINE NERRANT •

Comédienne et réalisatrice

Formée au jeu auprès de Jean-Laurent Cochet et au mime corporel avec Luis Torreão, elle joue dans plusieurs spectacles. Elle se forme à l'écriture de scénario et à la réalisation ; ses courts-métrages (*Douze*, *Mylène : portrait d'une pute*, *Parle-moi de toi*) sont sélectionnés en festival. Depuis deux ans, elle est régisseuse d'un spectacle sur le harcèlement scolaire et anime des rencontres autour de films.



WASHINGTON TIMBÓ •

Danseur, chorégraphe et musicien

Originaire de São Paulo, artiste pluridisciplinaire enraciné dans les traditions afro-brésiliennes. Inspiré par le Candomblé, il incarne les danses rituelles des Orixás, mêlant spiritualité, rythme et mouvement. Formé dès le jeune âge, il développe un langage chorégraphique nourri d'improvisation et de transe. Installé en France, il se produit au Cabaret Sauvage, à la Bellevilloise et au Musée du Quai Branly. Il collabore étroitement avec Volmir Cordeiro (Rue, Trottoir, Abri) en conjuguant danse et percussions live. Sa pièce *Futuro*, créée avec Mamba De La Suerte, est sélectionnée en festivals. Il transmet lors d'ateliers une approche de la danse entre art, spiritualité et résistance.



LUIS TORREÃO •

Comédien et metteur en scène

Après des études de journalisme et de communication à Rio de Janeiro, il arrive à Paris avec l'objectif de poursuivre ses études dans le cinéma et la photo. Finalement, il se retrouve sur les bancs de la faculté de théâtre de la Sorbonne Nouvelle, suit des ateliers d'écriture dramatique, de clown, et entame une formation en Mime Corporel, en France et aux États-Unis, notamment auprès de Thomas Leabhart, disciple d'Étienne Decroux. Luis Torreao devient à son tour enseignant, obtient le DE d'enseignement d'art dramatique et entame une recherche sur la transmission du Mime Corporel. Sa recherche est lauréate du premier appel à projets de la DGCA pour la recherche sur le théâtre et les arts associés. Parallèlement à son travail sur la transmission, il crée la compagnie Hippocampe. Le goût du cinéma ne l'a jamais quitté pour autant. Son travail au sein de la compagnie s'appuie avant tout sur l'image, et sa dramaturgie se raconte d'abord par le mouvement.

Calendrier de production

Création prévue pour novembre 2027 au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Passé :

Octobre 2025 : une semaine de résidence au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Présentation d'une forme courte (étape de travail) le 8 novembre 2025 lors de la Nuit du Geste au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Présentation d'une forme courte (étape de travail) le 23 novembre 2025 lors de la Journée Carte Blanche aux Compagnies Associées du Théâtre Victor Hugo — Bagneux

A venir :

Mars 2026 : une semaine de résidence au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Avril 2026 : une semaine de résidence au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Printemps 2026 : une semaine de résidence à la Fabrik Théâtre (Avignon)

Septembre 2026 : une semaine de résidence au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Octobre 2026 : une semaine de résidence au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Avril 2027 : une semaine de résidence au Théâtre Victor Hugo — Bagneux

Nous cherchons encore :
3 semaines de résidence
(février 2027, septembre
2027 et octobre 2027 de
préférence)



Extrait de la Revue de Presse du précédent spectacle

Télérama ^{N° 3961} + Sortir

Du 13 au 19/12/2025

TTT

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

Compagnie Hippocampe – Pour votre bien

De Dorothée Malfoy-Noël,
mise en scène de D. Malfoy-Noël
et Luis Torreão. Durée : 1h15.
Jusqu'au 20 déc., 19h30 (jeu.,
sam.), Théâtre Les 3T (Théâtre
du Troisième Type), 14, rue
Saint-Just, 93 Saint-Denis,
01 74 40 02 95, les3t.com.
(10-20 €).

TTT Chargés d'installer la peur dans chaque foyer, deux fonctionnaires surgissent chez une jeune femme. Cyniques et zélés, ils s'ingénient à la convaincre des vertus de la peur. Pour son bien, évidemment ! Ils nourrissent leurs arguments avec toutes sortes d'histoires effrayantes sur les maux d'un monde de plus en plus inhospitalier, réveillant chez leur cobaye quelques traumas de sa propre vie. Reprenant l'argument du roman de Rui Zink, *L'Installation de la peur*, Dorothée Malfoy-Noël et Luis Torreão créent une dystopie loufoque, voire caricaturale, sur les contradictions

de notre époque, saturée d'images anxiogènes. Ils jouent avec l'esthétique et les codes des films de série B (horreur, fantastique) dans une succession d'images poétiques et inquiétantes qu'enrichissent une astucieuse bande-son, composée de textes, de bruitages et de musiques, et une partition gestuelle parfaitement maîtrisée.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Pour votre bien

FABRIK THÉÂTRE / CRÉATION DOROTHÉE MALFOY-NOËL ET LUIS TORREÃO

Pièce de théâtre gestuel intelligente et inquiétante, *Pour votre bien* prend pour objet la peur, sonde à la fois son utilisation politique et la fascination qu'elle exerce sur nous, et comment cette émotion baigne toute notre société. Très dialogué, ce spectacle qui emprunte aussi aux arts du geste propose des images fortes au service de sa démonstration.

Tout commence par une porte qui s'ouvre : une femme se trouve confrontée à deux fonctionnaires, Michel.le 1 et Michel.le 2, qui lui annoncent sur un ton jovial venir installer la peur chez elle. Aucune inquiétude à avoir : c'est l'État qui les mandate, c'est pour le bien commun, et puis, « avec les technologies modernes, la peur peut être installée en quelques minutes. » S'ensuivent une série de tableaux qui sont autant de cauchemars hallucinés, des allers-retours entre un réel dystopique aux contours de plus en plus flous et des scènes dignes de films de série B qui fouillent dans les traumatismes de cette pauvre citoyenne. Des archétypes du folklore et de la culture populaires s'invitent dans le processus, situations tirées de contes – on a droit à une lecture enregistrée du passage le plus sanglant de *Barbe Bleue*, entre autres – ou personnages de films d'horreur. Ce qui n'exclut pas l'humour, paradoxalement, porté par Michel.le 1 et Michel.le 2 qu'on prend plaisir à voir siroter des cocktails sur la plage ou résister vainement à leur attirance mutuelle.

Faire sourire en même temps qu'interpeller

Pour ce qui est de la forme, *Pour votre bien* utilise une boîte noire dans laquelle des décors surgissent pour disparaître aussitôt, un monde d'images instables dont les personnages s'échappent pour envahir la salle. La bande son, astucieuse, distille bruits angoissants et voix enregistrées, qui viennent appuyer les trois comédiennes principales dont le jeu



© Adilson Felix

corporel sur-expressif est loin d'être muet. C'est moderne, dynamique, généreux. Pour ce qui est du fond, le propos est politique et sociétal : cette peur instillée, on voit ce qu'elle doit à la culture tout entière, à une fascination-répulsion installée dès l'enfance. Dans la réalité, cependant, elle est surtout attisée par les milliardaires devenus patrons de presse, par le mode de fonctionnement des réseaux sociaux. C'est la bonne idée de *Pour votre bien* : ne pas se laisser enfermer dans une description minutieuse du chaos politique contemporain, mais rester sur un plan fictionnel et métaphorique. En somme, du théâtre réfléchi qui ne tombe pas pour autant dans le travers de l'exposé.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. La Fabrik Théâtre, 70 Impasse Favot, Route de Lyon, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 19h30. Relâche les mercredis. Tél. : 04 90 86 47 81. Durée : 1h10.

Festival Off : "Pour votre bien", une pièce décalée, percutante et même dérangeante



Rachi Afsahi, Cosette Dubois et Dorothée Malfoy-Noël de la compagnie Hippocampe.
Patrick DENIS

Que feriez-vous si deux cyber-fonctionnaires frappaient à votre porte pour installer la peur chez vous ? Pour madame Laporte, il faut obligatoirement accepter car telle est la loi dans cet univers totalitaire où règnent les machines. Un monde qui aurait pu être imaginé par George Orwell, où *"Big brother is watching you"* !

L'intrigue de cette fable satyrique va se jouer en interrogeant les mécanismes de contrôle et de fabrication de la peur dans notre société contemporaine. Il y a les peurs ancestrales comme le loup, la nuit dans la forêt, mais il y a aussi des peurs plus modernes comme celle de perdre son emploi avec pour conséquence la fuite en avant pour devenir un employé modèle.

On notera une mise en scène très originale avec le recours à des éclairages minimalistes et quelques belles idées à l'image de ce robot aspirateur qui s'invite sur scène ou bien ce mini drone lumineux en mission de surveillance.

Pour votre bien à [La Fabrik'Théâtre](#), 70 impasse Favot, Route de Lyon, à 19h30 jusqu'au 26 juillet, relâches les 9,16,23 juillet. Tarifs : 10/12/18 €. Réservation : 04 90 86 47 81.



CONTACT

prod.hippocampe@gmail.com

www.mime-corporel-theatre.com

Tél : (33) 06.29.96.29.06



Compagnie Hippocampe



@compagnie_hippocampe

Photo : Adilson Felix